ERRANCE ET ALTÉRITE OU LES CHEMINS MULTIPLES : L'ŒUVRE DE MALIKA MOKEDDEM

Mohamed BOUDJADJA[*]

Abstract: *In the texts of the Algerian writer Malika Mokeddem, the topics of the wandering, co-education and the otherness are strongly present. Its protagonists cross the borders racial, generic, geographical…, controls by the men. Multiples, varied and very significant are their displacements and their migrations of a space to another. But, this travel is also followed of disenchantment, disappointment, existential discomfort, resistance, revolt and hope. Besides its rebellious spirit, of its identity search, its thirst for freedom and its revolt against the company Malika Mokeddem transmits to his characters his identity, cultural and linguistic "mixing" and poetizes its remarks such as its ancestors did it. While in particular choosing to think the otherness in a situation of interbreeding, it draws from the memory as of his to nourish its writings but at "modernistic" ends and more "futuristic". Its writing, crossed by the bursting, the interculturality, the interbreeding…, translated a search of the universality and becomes thus a sign renewal of the French-speaking novel. How the interbreeding and the interculturality cross and impregnate the texts of Malika Mokeddem ? By building its model reader, whom the writer seeks: identity or otherness? How the writing can be offered like a place of meditation on the relations between the men? Our matter which tries to seize the innovative character of the novels of Mokeddem proposes to place the emphasis on the searches, investigations and requests of oneself and other to show how imaginary fertile revolves around certain cores in a ceaseless re-creation.*

Keywords*: interbreeding, otherness, identity.*

Introduction

Il est des mots qui connaissent des changements sémantiques considérables en l'espace de quelques années, à la suite d'un engouement aussi rapide que prétentieux (Lévi-Strauss, 1977 : p. 9). Tandis qu'elle se répandait, la notion d'identité s'est en même temps communautarisée, en glissant nettement d'une dimension individuelle à une dimension collective. Ces déplacements des délimitations identitaires reflètent des changements dans la manière de définir l'identité. Quelle définition de l'identité emploie-t-on en littérature? Comment les identités se définissent-elles les unes par rapport aux autres ?

Dans les études francophones littéraires, la question d'identité, - politique, nationale, culturelle, religieuse - est très controversée du fait de la polysémie que la notion recouvre. Notion multiréférentielle, plurielle, complexe, l'identité est récusée par certains auteurs qui estiment qu'elle n'a aucune consistance conceptuelle. Les visions des écrivains sont différentes les unes des autres si bien qu'elles deviennent objet de réflexion.

L'un d'eux est l'écrivaine algérienne Malika Mokeddem[1] dont le thème de l'identité parcourt en filigrane toute l'œuvre romanesque redéfinissant à travers son écriture les deux concepts : l'identité et l'altérité.

[*] Université Sétif 2 (ALGERIE), boudja192003@yahoo.fr

[1] **Malika Mokeddem est** née le 5 octobre 1949 à Kénadsa dans le sud ouest algérien. Médecin de formation (elle est spécialiste en néphrologie), elle fait ses études à Oran, puis à Paris. Elle

BDD-A14485 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:51:00 UTC)

Dans ses textes, les thèmes de l'errance, la mixité et l'altérité y sont fortement présents.Ses protagonistes traversent les frontières raciales, génériques, géographiques,… régies par les hommes.

En plus de son esprit rebelle, de sa quête identitaire, de sa soif de liberté et de sa révolte contre la société, Malika Mokeddem transmet à ses personnages son « brassage » identitaire, culturel et linguistique et poétise ses propos tel que le faisaient ses ancêtres. Son écriture, traversée par l'éclatement, l'interculturalité, le métissage, … traduit une quête de l'universalité et devient ainsi un signe de renouvellement du roman francophone.

Comment redéfinit-elle la notion d'identité ? Comment le métissage et l'interculturalité traversent et imprègnent ses textes?

Notre propos qui tente de saisir le caractère novateur des romans de Mokeddem se propose de mettre l'accent sur les quêtes, enquêtes et requêtes de Soi et de l'Autre pour montrer comment un imaginaire fertile gravite autour de certains noyaux dans une incessante recréation.

1-D'une culture à une autre ou « l'identité plurielle »

Lévi-Strauss recommandait dans son essai *L'identité* : « *L'identité se réduit moins à la postuler ou à l'affirmer qu'à la refaire, la reconstruire, et [...] toute utilisation de la notion d'identité commence par une critique de cette notion* » (Lévi-Strauss, 1977 : 58).

Certes, l'identité est difficile à saisir du fait de la polysémie qu'elle recouvre mais les dictionnaires et autres théoriciens proposent des définitions qui leur semblent appropriées comme celle du *Petit Robert* : « *Caractère de ce qui demeure identique à soi-même* » (Petit Robert, 1990 : 957).

Cette définition révèle un lien avec des notions comme « homogénéité » et « unité », impliquant explicitement l'idée d' « exclusion » de tout ce qui n'est pas « identique ». Avec plus d'éclaircissements, Allen Wheelis définit l'identité comme étant : « *l'attribution d'un sens cohérent à soi-même.* »[1] (Wheelis, 1958 : 19)

A la pensée de l'un et de l'unité qui implique que «*toute identité est une identité à racine unique et exclusive de l'autre* » (Glissant, 1995 : p. 23), Edouard Glissant présente une autre conception:« *remplaçant l'idée de l'unicité par celle de la multiplicité, l'exclusion par la relation, la vocation d'enracinement par la vocation à l'errance, la profondeur par l'étendue, la route par la trace* » (Glissant, 1995 : 124).

De leur part, Gilles Deleuze et Félix Guattari, par le concept de la déterritorialisation[2] et qui signifie une rupture avec les périphéries traditionnelles et les anciens repères en permettant une liberté vis-à-vis des origines à travers une re-création du sujet, confirment le refus d'une racine unique.

En s'inscrivant dans la lignée de la théorie féministe, à contre courant de la pensée de la racine unique, dans le sens où elle prend ses distances par rapport à par rapport à une identité figée et unitaire, Malika Mokeddem redéfinit, en fait, la notion

---

s'installe à Montpellier en 1979 et obtient en 1991 le Prix Littré (France) et celui de la Fondation Nourredine Aba (Algérie) .

[1] La citation est à l'origine en anglais. Elle a été traduite pour les besoins de la communication.

[2]Gilles Deleuze et Félix Guattari ont créé le concept de « déterritorialisation » qui décrit tout processus de décontextualisation d'un ensemble de relations.

BDD-A14485 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:51:00 UTC)

d'identité tel que représenté par le discours théorique postcolonial et le discours féministe.

Le recours à l'autobiographie met en scène un auteur qui privilégie le mouvement, la non fixation, la migration, le nomadisme et dont l'écriture se situe dans un contexte culturel hybride, refusant l'unicité dans la définition de l'identité.

En effet, elle tente de dépasser la notion d'identité unique par l'ancrage territorial. Le désert, dans *Le Siècle des Sauterelles, Les Hommes qui marchent et La désirante*, est un espace métonymique et métaphorique, un espace complexe, un lieu d'enfermement et de mort, mais constitue le lieu identitaire de l'écrivaine. « *Marcher comme écrire. Ecrire le pas des mots, les mots des pas, sur ces seuils hauts, les plateaux, socle du désert*» *(Les hommes qui marchent* : 114).

L'autre espace que privilégie l'auteure est La Méditerranée. Dans *N'Zid* et *La désirante*, c'est un espace bénéfique car transculturel d'errance et symbolisant le refus des frontières. La question identitaire est inscrite au sein de l'espace maritime, elle est considérablement élargie en ce sens qu'elle convoque l'héritage culturel méditerranéen.

La Méditerranée est assimilée au sang, liquide vitale circulant dans tout le corps assurant ainsi sa survie. Nora, l'héroïne amnésique du roman *N'zid*, voguant au sein de la Méditerranée, espace sans balises, tente de recouvrir sa mémoire :

«*L'Algérie ? L'Egypte ? Israël ? […] Elle pense à l'ambiguïté avec laquelle se débrouillent tous ceux qui portent en eux plusieurs terres écartelées. Tous ceux qui vivent entre revendications et rupture* ». (*N'zid*: 22).

Elle entreprend sa quête identitaire dans un espace ouvert; sa quête se veut en osmose aux différentes identités, aux différentes cultures .C'est ainsi qu'elle déclare :

«*Je suis Eva…Eva Poulos. Eva Poulos ! Mes parents étaient grecs…Etaient ? Père copte, mère juive. Je suis née à Paris. Une franco-gréco-arabo-athée pur jus* ». (*N'zid* : 64).

Ainsi est conçue l'appartenance identitaire de ce personnage, elle recèle une dynamique interculturelle méditerranéenne qui reflète l'interaction, l'échange, la communication, la complémentarité et le partage entre les différentes cultures. En gommant les différences et transcendant les tensions flagrantes qui sévissent entre ces différents pays, un appel au dialogue constructif entre les différentes cultures apparaît nettement à travers la quête identitaire de l'héroïne de *N'zid*.

Pour Malika Mokeddem, cette redéfinition de l'identité passe nécessairement par le mouvement, le déplacement voire l'errance[1].Dans son second roman, *Le Siècle des sauterelles*, en quête de la mère défunte et de ses assassins, une errance s'engage pour Yasmine et Mahmoud dans le désert mais aliénés dans leur propre culture, le père et la fille s'isolent dans le désert, unis par leur amour à l'écriture. Leur exclusion du clan correspond à la définition que fait Julia Kristeva de l'étranger: « *Qui est étranger? Celui qui ne fait pas partie du groupe, celui qui n'en est pas, l'autre* » (Kristeva, 1988 : 139).

Dans *L'Interdite*, Sultana, l'héroïne principale, revient de France dans son pays natal, en Algérie, et vit une expérience douloureuse de rejet.

Partir encore? Quitter alors et la France et l'Algérie? Transporter ailleurs la mémoire hypertrophiée de l'exil? Essayer de trouver un ailleurs sans racines, sans racisme ni xénophobie,

[1] Pour Glissant « *l'errance a des vertus(…) de totalité : c'est la volonté de connaître le « tout monde », mais aussi des vertus de préservation dans le sens où on n'entend pas connaître le « tout monde » pour le dominer, pour lui donner un sens unique perpétuant et poussant à son paroxysme le « déplacement », l'errance l'appréhende différemment.* » (Glissant, 2010 : 37)

BDD-A14485 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:51:00 UTC)

sans va-t-en-guerre? Cette contrée fantasmagorique n'existe sans doute que dans les espoirs des utopistes. (*L'interdite* : 117)

Cependant, le fait d'être étrangère est surtout perçu comme un acte de liberté : « *Non, ce n'est pas un drame d'être étranger, non ! C'est une richesse tourmentée.»* (*Les Hommes qui marchent* : 253)

L'acte de Sultana ne peut donc être considéré comme une fuite mais plutôt comme l'acte d'une identité migrante, une identité rhizome qui se définit par l'errance et le mouvement.

Que ce soit Nora , Sultana, Yasmine, ou Shamsa, les protagonistes de Malika Mokeddem sont en quête perpétuelle d'eux-mêmes. Ce sont des êtres errants obéissant à la loi du non-retour. Les espaces traversés et balisés par les allers et retours sortent du schéma classique d'une écriture réaliste où l'itinéraire du personnage épouse sa quête au niveau narratif.

Enfin Mokeddem valorise les territoires de l'errance, de la marge, de l'entre-deux, se réinventant sans cesse dans ses déplacements, selon le principe de la marche des nomades que tente de reconstruire son écriture.

2-L'altérité : la différence féconde

Il y a lieu d'affirmer de prime abord que « L'altérité » est un concept philosophique qui signifie : « *le caractère de ce qui est autre* ». Elle est liée à la conscience de la relation aux autres considérés dans leur différence. L'autre s'oppose à l'identité, caractère de ce qui est dans l'ordre du même.

Le mot « autre », qui vient étymologiquement du latin « alter », exprime l'idée que quelque chose n'est pas le même, qui est donc distinct, différent ou étranger. Le dictionnaire *Petit Robert* donne la définition suivante du mot « autre »: « *Ce qui n'est pas le sujet, ce qui n'est pas moi, nous*». (*Petit Robert*, 1990 : 138)

De l'étymologie de ce mot et de la définition du dictionnaire, « l'Autre » est donc une chose ou une personne qui est différente de nous, qui ne nous appartient pas, mais qui se définit par rapport à nous. Car l'Autre ne peut seulement exister que dans la rencontre ou la confrontation avec un moi, un nous.

La rencontre avec l'Autre place donc l'individu dans un entre-deux : entre le moi et l'Autre. Le moi doit se situer, trouver son identité, par rapport à l'Autre, c'est-à-dire dans l'entrevue avec son altérité.

Malika Mokeddem vit elle-même aussi bien dans sa vie personnelle que dans son écriture cet entre-deux se situant entre l'Algérie et la France.

Dans ses textes, le lecteur peut remarquer que c'est par le contact quotidien que, inconsciemment, l'adhésion des personnages, comme Leila, l'héroïne dans *Les Hommes qui marchent*, à une culture, différente de la sienne, s'est faite. En effet, petite fille déjà, elle était en contact quotidien avec cette diversité de cultures qui ne pouvait qu'enrichir, sa personnalité et, par conséquent, la préparer à être différente tout en acceptant l'autre dans sa diversité. Plusieurs phénomènes ont favorisé, donc, l'adoption par la protagoniste d'une autre culture, d'autres cultures convergeant vers d'autres perspectives, plus ouvertes.

Pour aller à l'école, Leila devait traverser un quartier à caractère multiculturel : « celui des roumis » (quartier français), « le mellah » (quartier juif), « le vieux ksar » (quartier arabe).

Aussi, les voix radiophoniques provenant des transistors, comme celle d'Edith Piaf ou celles des animateurs de « Paris Inter », l'avaient bien marquée.

BDD-A14485 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:51:00 UTC)

Enfin, Leila a abreuvé ses soifs de lecture grâce à une bibliothèque universelle : « la littérature arabe », «la documentation historique », « la littérature française et étrangère ».

Par cette disposition d'ouverture à l'universel, elle lui a fait agréer d'autres données culturelles. Située, ainsi, au carrefour des cultures, il était évident pour le personnage-féminin qu'il en fût fortement imprégné.

Ce sont des signes annonciateurs d'un métissage à tous les niveaux qui répond à l'origine de l'auteure, à son parcours fait de départs et de ruptures, et qui se retrouve au niveau de son écriture poétique.

Dans le roman *L'interdite*, le récit de Sultana contraste avec celui de Vincent qui vit une expérience singulière du métissage de corps qui est comme une métaphore du métissage d'esprit. Vincent est un Français qui a subi une intervention chirurgicale au cours de laquelle il a reçu une greffe de rein et qui éprouve un choc d'apprendre que le greffon appartenait à une femme algérienne. Mais son corps a accepté le rein et le rein a ainsi intégré son corps. Métissé, Vincent devient l'incarnation d'une identité plurielle, d'un croisement de deux sexes, de deux cultures.

Cette tolérance ne pouvait empêcher l'idée qu'avec cet organe, la chirurgie avait incrusté en moi deux germes d'étrangeté, d'altérité: l'autre sexe et une autre « race ». Et l'enracinement dans mes pensées du sentiment de ce double métissage de ma chaire me poussait irrésistiblement vers les femmes et vers cette autre culture, jusqu'alors superbement ignorée. (*L'interdite* : 42)

La capacité du corps d'accepter un tissu sans faire une distinction de sexe et de nation, surprend son imagination et fait rêver d'une possibilité de résoudre les contradictions d'une intégration culturelle.

Gascon et chrétien, devenu athée, par mon père; juif par ma mère, polonaise et pratiquante par solidarité; maghrébin par mon greffon et sans frontière, par "identité tissulaire", je n'en garde pas moins un noyau d'habitudes grégaires, entêtées. Mon identité butine à son gré, fait son miel et mâtine ses vieux tanins. Elle mélange, accommode. Elle ne renie rien. Je suis un éclectique, un arlequin dirait Michel Serres. (*L'interdite* : 87)

La conscience identitaire est exprimée dans la métaphore de l'abeille qui transforme le pollen en miel, et par l'arlequin qui est le symbole de la multiplicité.

En somme, Malika Mokeddem qui tisse son texte à fils multiples oscille son écriture entre la culture française dans laquelle sont ancrées l'intellectualité et la formation de l'auteure, d'une part, et la culture d'origine, ou plus précisément une culture de l'oralité du Sud algérien qui a influencé son écriture.

3-« Brassage » identitaire et métissages (textuels) des genres

La lecture des textes de Malika Mokeddem nous laisse penser que le roman mokeddemien est plutôt un genre carrefour, une sorte de super genre se nouant en une mobilité, en un transfert ou en une transhumance de diverses formes d'expressions culturelles.

Dans *Le Siècle des sauterelles*, l'histoire-fiction ne convoque pas seulement le conte, en matière de littérature orale. La parole conteuse prend en charge en même temps que le conte, d'autres formes d'expression de la tradition orale, comme l'épopée, la légende, le mythe …, introduisant dans le champ de l'écriture la dimension du fabuleux, du fantastique et de l'étrange qui traverse de part en part le roman.

BDD-A14485 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:51:00 UTC)

Le récit commence après la fuite de Mahmoud qui réussit à échapper à El Majnoun[1] : Mahmoud a un but à atteindre, la ligne bleue de la montagne. Il lutte contre le déchaînement apocalyptique des éléments de la nature qui le forcent à arrêter sa chevauchée et à chercher un refuge. C'est la rencontre fantastique entre la légende de «l'homme au cheval bai », «venu avec la tempête » et de Nedjma[2], l'esclave noire, nommée *Bent El Kelba*[3], puis leur marche jusqu'au «seuil du désert », leur entêtement à vivre dans l'hostilité du désert, leur combat acharné jusqu'à la mort, parfois entrevue, souvent désirée qui d'un « *doux baiser de délivrance leur fermera les yeux brûlés sur des rêves restés toujours aux limbes de leur vie comme le furent les mirages à leur marche* ». (*Le Siècle des sauterelles* : 137)

Ainsi, c'est la parole conteuse qui donne une dimension épique à des événements diégétiques et à leur dimension spatio-temporelle. Elle permet à des personnages comme El Majnoun d'être décrits comme un héros de légende. Le récit légendaire de Mahmoud, « *l'homme au cheval bai, qui revient du passé* » forge son itinéraire dans son rapport ambigu avec l'autre figure légendaire, celle d'El Majnoun, l'homme qui galope dans l'ombre de Mahmoud, « *Tantôt doté de pouvoirs magiques, tantôt on lui prête les plus maléfiques* ». (*Le Siècle des sauterelles* : 127).

Aussi, la dimension légendaire de Nedjma est d'autant plus affirmée qu'elle est greffée sur une absence d'identité civile, une non reconnaissance d'un statut social quelconque ; condition qu'elle partage avec la communauté noire des esclaves qui errent ainsi en marge de la société. « *Non, non ne t'étonne pas. C'est mon nom et mon prénom*! » (*Le Siècle des sauterelles* : 123).

Enfin, il est important de signaler que *Le Siècle des sauterelles* génère deux récits, avec deux voix, la voix narrative extra-diégétique prenant en charge le récit historique (événements diégétiques), et la «parole» conteuse traduisant «*ce temps fabuleux des commencements* », c'est à dire le récit mythique.

Par conséquent, bien que l'emprunt du roman à diverses formes d'expression de la littérature orale, le conte, l'épopée, le mythe, la légende, la suprématie de la fiction réaliste soit incontestable, c'est la parole conteuse qui en dernière instance organise le signifié narratif, occupant alors une place importante dans le texte:« *Je vais t'éclairer en te contant non pas une légende mais la véritable version des faits.*» (*Le Siècle des sauterelles :* 127)

C'est grâce au discours de cette parole conteuse que les textes de Malika Mokeddem peuvent être lus comme étant à la fois des fictions réalistes enracinées dans l'Histoire. Le lecteur est frappé par l'omniprésence de cette matière de l'oralité contique inscrite dans la trame romanesque et aussi cette volonté de s'approprier les formes d'énonciation de l'oralité, dans le passage en texte de la tradition orale à l'oralité.

Ainsi, l'écriture de Malika Mokeddem peut être qualifiée d'écriture métissée, hybride, inclassable - parce qu'à la fois écrit et oral - mobilisant les atouts de la représentation théâtrale. Une écriture multidimensionnelle.

[1] Madjnoun : mot arabe signifiant « le dément ».
[2] Nedjma : mot arabe signifiant « étoile ». C'est aussi le titre du roman de l'écrivain algérien Kateb Yacine (1929-1989).
[3] Bent el kelba : mot arabe signifiant « la fille de la chienne ».

BDD-A14485 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:51:00 UTC)

Conclusion

En étudiant les romans de Malika Mokeddem, apparaît le problème d'hybridité qui se présente à la venue de l'Autre. Il se place souvent sur le croisement des cultures différentes, et la négociation se produit entre celui qui recherche son moi et l'extérieur, où une identification se crée entre le Même et l'Autre sans vraiment appartenir ni à l'un ni à l'autre.

Malika Mekeddem, qui refuse le principe d'unicité dans la définition de l'identité, et qui revendique le principe d'hybridité et de métissage, ne se contente pas de raconter des histoires plaisantes ; elle met en évidence l'un des fonctionnements essentiels de la littérature contemporaine. Dans ses romans, l'oralité rencontre l'écriture, s'amalgament également la poésie et l'histoire dans un métissage textuel éloquent. La scripturalité de Mokeddem épouse les formes orales, d'où cette interaction langagière qui donne au discours et à l'écriture une dimension de préservation de la mémoire et une autre identitaire. L'oralité algérienne écrite dans la langue française efface les frontières entre les langues, dans une fusion heureuse. Ce passage de l'oralité à une pratique hybride qui prend ses distances vis-à-vis d'elle, inscrit les romans de Mokeddem dans le cercle des nouvelles écritures francophones.

L'auteure recycle l'esthétique de l'oralité, on se rend cependant bien compte que son appartenance à un « monde rhizomatique »[1], selon une terminologie de Deleuze et Guattari a eu des effets scripturaires.

Nomade du désert ou nomade des eaux, Malika Mokeddem qui multiplie les stratégies d'écriture et ouvre ses romans sur une esthétique et un espace d'écriture où la « machine » de la déconstruction de tous les stéréotypes qui se met en branle, remet en cause toute vision monolithique et unitaire de l'idée de culture, de sexe, d'identité.

Bibliographie

Achour, Ch., Malika Mokeddem – Métissages, Edition du Tell, Blida (Algérie), 2007
Bakhtine, M., *Esthétique de la création verbale*, Gallimard, Paris, 1984
Barthes, R.. *Le Bruissement de la langue*, Seuil, Paris, 1984
Bhabha, H., *Nation and Narration*, Routledge, New York, 1990
Belaghoueg, Zoubida., « Malika Mokeddem, La passion des langues : Jaillissement de la création et itinéraire d'une vie », *Synergies Algérie*, n°4, 2009
Deleuze, G., Guattari, F., *Mille Plateaux*, Editions de Minuit, Paris, 1980
Genette, G., *Palimpsestes*, Le Seuil, Paris, 1982
Glissant, E., « Poétique de la relation » (Poétique III), Gallimard, Paris, 1990
Glissant, E., *L'imaginaire des langues*, *Entretiens avec Lise Gauvin (1991-2009),* Gallimard, Paris, 2010
Helm, Y. A (dir.). , *Malika Mokeddem: envers et contre tout*, L'Harmattan, Paris, 2000
Kristeva, J., *Etrangers à nous-mêmes*. Fayard, Paris, 1988
Lévi-Strauss, C., *L'Identité*, PUF, Paris, 1977
Mertz- Baumgartner, B., « Identité et écriture rhizomiques au féminin », in *Malika Mokeddem*, L'Harmattan, Paris, 2003
Mokeddem, Malika, *La désirante*, Grasset, Paris, 2011
Mokeddem, Malika, *Les Hommes qui marchent*, Ramsay Paris, 1990
Mokeddem, Malika, *L'Interdite*, Grasset, Paris, 1993
Mokeddem, Malika, *N'zid*, Seuil, Paris, 2001
Mokeddem, Malika, *Le Siècle des Sauterelles*, Ramsay, Paris, 1992

[1] Dans la théorie philosophique de Gilles Deleuze et Félix Guattari, un « rhizome » est un modèle descriptif dans lequel tout élément peut affecter ou influencer tout autre (Deleuze et Guattari, 1980:13)

BDD-A14485 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:51:00 UTC)

Petit Robert, dictionnaire alphabétique et analogique de langue française, 1990
Trudy, A., *Violence et créativité de l'écriture algérienne au féminin*, L'Harmattan, Paris, 2006
Wheelis, A., The quest for identity, Norton and Co., New York, 1958
http://www.limag.refer.org, consulté le 14/08/2014
http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Algerie4/algerie4.html, consulté le 14/8/2014
http://biblioweb.u-cergy.fr/theses/06CERG0294.pdf, consulté le 14/8/2014

BDD-A14485 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:51:00 UTC)